

Texte 2 L'annonciation, Enseignement Parcours sur Marie

Concile Vatican II Lumen Gentium n° 56 : Marie à l'annonciation

Mais il plut au Père des miséricordes que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, **une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à la vie**. Ce qui est vrai à un titre exceptionnel de la Mère de Jésus qui donna au monde la vie destinée à tout renouveler, et fut **pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche**. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'usage se soit établi chez les saints Pères, d'appeler la Mère de Dieu la Toute Sainte, indemne de toute tache de péché, ayant été comme pétrie par l'Esprit Saint, et formée comme une nouvelle créature. **Enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique, la Vierge de Nazareth est saluée par l'ange de l'Annonciation, qui parle au nom de Dieu, comme « pleine de grâce »** (cf. *Lc* 1, 28). Messenger céleste auquel elle fait cette réponse : « Voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole » (*Lc* 1, 38). Ainsi Marie, fille d'Adam, donnant à la Parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et **avec lui**, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption. C'est donc à juste titre que les saints Pères considèrent Marie non pas simplement comme un instrument passif aux mains de Dieu, mais comme apportant au salut des hommes **la coopération** de sa libre foi et de son **obéissance**. En effet, comme dit saint Irénée, « **par son obéissance elle est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut** ». Aussi avec lui, un bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi » ; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie « la Mère des vivants » et déclarent souvent : « Par Ève la mort, par Marie la vie. »

L'obéissance (la consécration) à Marie comme moyen d'expérimenter notre vraie liberté.

Thérèse dit « *un saint a dit le plus grand honneur que Dieu puisse faire à une âme ce n'est pas de lui donner beaucoup, mais de lui demander beaucoup* ». 26 décembre 1895.

« J'ose dire que, **dans la mesure où nous servons Dieu, nous sommes libres** et que, dans la mesure où nous servons la loi du péché, nous sommes encore esclaves » (Augustin dans Jean Paul II *Veritatis Splendor* (VS) 17).

Jean Paul II VS 85 : **Le Christ crucifié révèle le sens authentique de la liberté**, il le vit en plénitude par le don total de lui-même et il appelle ses disciples à participer à sa liberté même

VS 87 Jésus révèle, par sa vie même et non seulement par ses paroles, que la liberté s'accomplit dans l'amour, c'est-à-dire dans le don de soi. Lui qui dit : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13) marche librement vers sa Passion (cf. Mt 26, 46) et, dans son obéissance au Père, il livre sa vie sur la Croix pour tous les hommes (cf. Ph 2, 6-11). **La contemplation de Jésus crucifié est donc la voie royale sur laquelle l'Eglise doit avancer chaque jour si elle veut comprendre tout le sens de la liberté : le don de soi dans le service de Dieu et de ses frères**. Et la communion avec le Seigneur crucifié et ressuscité est la source intarissable à laquelle l'Eglise puise sans cesse pour vivre librement, se donner et servir. [...]

Jésus est donc la synthèse vivante et personnelle de la liberté parfaite dans l'obéissance totale à la volonté de Dieu. **Son corps crucifié est la pleine révélation du lien indissoluble entre la liberté et**

la vérité, de même que sa résurrection des morts est la suprême exaltation de la fécondité et de la force salvifique d'une liberté vécue dans la vérité.

« **libérés du péché, vous êtes devenus les esclaves de Dieu** » (Cf. Rm 6, 22).

« **Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté** » (2 Cor 3, 17).

[VD126] J'ai dit que cette dévotion pouvait fort bien être appelée une parfaite rénovation des vœux ou promesses du saint baptême.

Car tout chrétien, avant son baptême, était **l'esclave du démon**, parce qu'il lui appartenait. Il a, dans son baptême, par sa bouche propre ou par celle de son parrain et de sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et a pris Jésus-Christ pour son Maître et souverain Seigneur, pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour. C'est ce qu'on fait par cette présente dévotion: on renonce (comme il est marqué dans la formule de la consécration) au démon, au monde, au péché et à soi-même, et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie. Et même on fait quelque chose de plus, car dans le baptême, on parle ordinairement par la bouche d'autrui, savoir par le parrain et la marraine et on ne se donne à Jésus-Christ [que] par procureur; mais, dans cette dévotion, c'est par soi-même, c'est volontairement, c'est avec connaissance de cause.

Dans le saint baptême, on ne [se] donne pas à Jésus-Christ par les mains de Marie, du moins d'une manière expresse, et on ne donne pas à Jésus-Christ la valeur de ses bonnes actions; on reste, après le baptême entièrement libre de l'appliquer à qui on voudra ou de la conserver pour soi; mais, par cette dévotion, on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et **on lui consacre** la valeur de toutes ses actions.

[VD130] Or, si les conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que **le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements des chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur baptême** et de leur faire renouveler les vœux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement **d'une manière parfaite** par cette dévotion et consécration à Notre-Seigneur par sa sainte Mère? **Je dis d'une manière parfaite, parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qui est la Très Sainte Vierge.**

[SM 28] Ame prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, **en qualité d'esclave**, à Marie et à Jésus par elle; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

[VD75] On peut donc, suivant le sentiment des saints et de plusieurs grands hommes, se dire et se faire l'esclave amoureux de la Très Sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement esclave de Jésus-Christ. La Sainte Vierge est le moyen dont Notre-Seigneur s'est servi pour venir à nous; c'est aussi le moyen dont nous devons nous servir pour aller à lui, car **elle n'est pas comme les autres créatures, auxquelles si nous nous attachions, elles pourraient plutôt nous éloigner de Dieu que de nous en approcher; mais la plus forte inclination de Marie est de nous unir à Jésus-Christ, son Fils, et la plus forte inclination du Fils est qu'on vienne à lui par sa sainte Mère; et c'est lui faire honneur et plaisir, comme ce serait faire honneur et plaisir à un roi si, pour devenir plus parfaitement son sujet et son esclave, on se faisait esclave de la reine.** C'est pourquoi les saints Pères et saint Bonaventure après eux, disent que la Sainte Vierge est le chemin pour aller à Notre Seigneur: *Via veniendi ad Christum est appropinquare ad illam* (In psalt. min.).

Questions morales suite à l'enseignement 2.

1) L'annonciation se passe à Nazareth. Dit autrement le commencement de la vie se fait dans un lieu insolite, inimaginable, très petit. Ai-je déjà fait l'expérience que du plus petit¹ peut sortir le plus grand ? A partir de ce constat je peux reprendre (dans ma prière), les lieux que je délaisse, que je trouve trop petits (travail, services, relations, activités, vie commune...) où la vie pourrait « sortir ».

2) En voulant rester vierge, en acceptant la mission de l'ange, Marie se montre comme une femme courageuse, à l'encontre des mœurs de son temps. Est-ce que je vois Marie comme une aide dans mes actes de « courage » ? Dans quels domaines dois-je exercer la vertu de courage ? (Question personnelle).

3) « Car rien n'est impossible à Dieu » Ai-je déjà fait l'expérience d'une intervention de Dieu dans ma vie alors que tout paraissait impossible pour que la vie se fasse ?

4) Marie se montre dans une parfaite obéissance, tout en paraissant très libre ? Est-ce que j'arrive à comprendre que dans ma vie l'exercice de la liberté passe par l'obéissance à Dieu, aux événements, aux hommes ? Un exemple.

¹ Une rencontre imprévue, un travail que je n'ai pas estimé et qui a donné de grands fruits...